

AVENTURE

Deux étudiantes pour un voyage initiatique

Mille bornes à cheval...

Un beau projet, bien construit, qui s'intitule "Chevaux, Hommes et Territoires", et qui nous a permis de rencontrer des jeunes filles à la tête bien pleine, aux yeux grand ouvert et au sourire inaltérable, voilà de quoi vous conter une belle histoire...

Pas de crevaison ou panne d'essence possible dans le Mille bornes d'Alexandrine et Camille. Par contre, la limitation de vitesse est de 15 à 30 kilomètres par... jour. Leurs "véhicules" se nomment Arakin, Mouski et Saro et portent à tour de rôle le matériel nécessaire pour cette aventure. Les deux jeunes filles, âgées de 23 ans, sont originaires de Paris et étudiantes à Agroparis Tech pour l'une et Centrale Nantes pour l'autre. De futures ingénieurs en quête de sens : « C'est très répandu dans mon cursus de prendre une année de césure et j'avais envie de voir ce qu'il se faisait sur le terrain en matière d'alternatives et de transition écologique puisque je veux me spécialiser dans l'ingénierie de l'environnement. Depuis plusieurs années, je pratique la randonnée à cheval avec Camille alors je lui ai proposé ce projet pour tester l'aventure d'un voyage au long cours avec des chevaux ». Camille a accepté pour prendre du recul et trouver des réponses : « J'étudie les villes numériques et en parallèle je fais aussi une école d'architecture. Ce voyage était l'occasion de réfléchir et m'aider à m'orienter mais aussi d'un point de vue plus personnel de me poser des questions sur l'impact de ma vie, ce que je mange, comment je m'habille... sur l'environnement. On parle souvent de tout ce qui ne va pas, notre choix c'était d'aller vers ceux qui agissent et d'en sortir du positif ».

BIEN PRÉPARER

Pendant plusieurs mois, elles vont préparer cette aventure avec : création d'une association, budgétisation, recherches de partenaires, préparation du parcours et des rencontres : « Nous avons aussi dû nous former à la maréchalerie, à la conduite du cheval de bât... On a fait des dossiers de subventions qui n'ont pas abouti car le projet était trop personnel mais tout ça, ça nous a déjà appris beaucoup de choses ».

Pour leur traversée alternative, il fallait qu'elles louent des chevaux sur une longue période (deux mois) et qu'ils soient entraînés pour un tel voyage. Seulement deux centres en France le proposent, dans le Morvan ou à Lyon

et c'est ainsi que le choix de l'itinéraire a été conditionné : « On ne voulait pas, pour des raisons écologiques et économiques, faire trop voyager les chevaux. On a choisi Lyon et du coup le Massif Central s'offrait à nous. On aimait l'aspect montagnoux et le fait que sur ce territoire, il y a des projets qui correspondent à ce que l'on cherche ». Leur aventure a ensuite réellement débuté il y a un mois et le bilan à mi-parcours est très positif : « On ne soupçonnait pas la richesse des rencontres

et c'est super mais on est limité dans le temps, puisqu'on a loué les chevaux, alors on ne peut pas tout faire. Parfois on ne peut pas passer autant de temps que l'on aurait voulu avec les gens que l'on rencontre. On est tiraillé entre avancer et rester mais ça ouvre la porte à d'autres projets ».

Nous les avons rencontrées à leur passage en Haute-Loire et nous avons voulu savoir ce qu'elles retiendront de notre département : « C'est très varié au niveau des paysages. Les Cévennes, les Causses, l'Aubrac, la Margeride, ça change beaucoup et c'est à l'image de tout le voyage. On a pu voir que le territoire est peu peuplé avec une nature très présente mais avec des personnes passionnées qui ont créé des liens, qui sont accueillantes, attachées à leur territoire et qui ont envie de le valoriser ». Voilà un beau résumé et il faut qu'elles s'entraînent à la synthèse puisque à l'issue de leur traversée elles ont prévu : « de faire des articles grâce

qu'on allait faire. Nous sommes vraiment touchées par la sincérité et la générosité des gens qui nous accueillent, ils nous racontent leur histoire et partagent avec nous leur mode de vie. On découvre aussi un environnement dont on n'a pas l'habitude et le voyage à cheval c'est incroyable, ça participe aussi à la façon dont les gens nous voient, ça nous donne un statut de voyageuse et nous apprend à prendre le temps. Pour nous, une heure c'est 5 kilomètres, on ne fait pas d'allure donc c'est calme et reposant ». Reposant, quand elles sont à cheval car nos deux aventurières ont fait le choix d'être autonome et de bivouaquer : « quand on arrive, il faut décharger et ranger le matériel, faire les soins aux animaux, monter la tente... Parfois on prend le repas avec les personnes que l'on a rencontré sinon, on a de quoi tenir pour trois jours. Le matin, c'est réveil à 6h et le meilleur moment c'est le petit-déjeuner au calme avec le jour qui se lève. Ensuite il faut plier toutes les affaires et peser les caisses afin que ce soit équilibré au gramme près pour le cheval qui les porte. Sachant qu'on tourne pour ne pas les épuiser. Ensuite on vérifie les bobos des chevaux, on les selle et on part environ vers 9h puis à midi on pique-nique ».

ET C'EST LE TEMPS QUI... GALOPE!

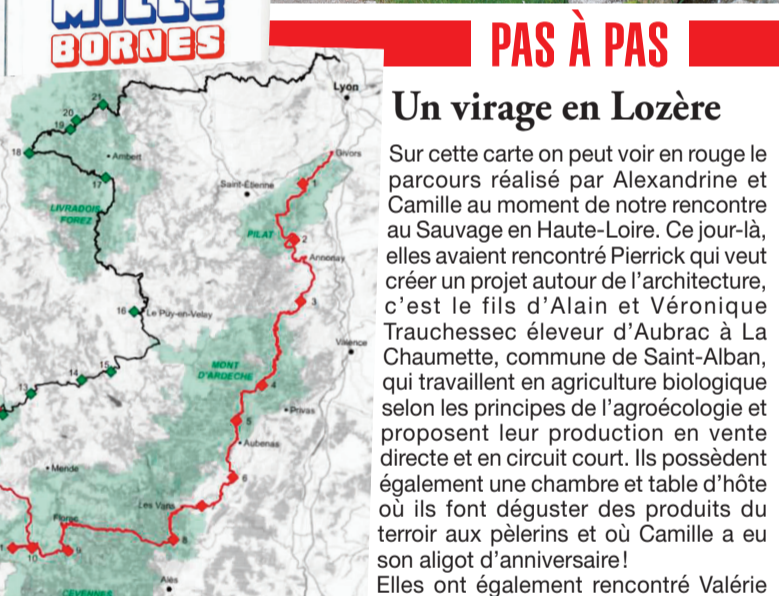
Enfin, le temps qu'elles espéraient avoir, finit par les rattraper : « On avait prévu un peu plus d'une vingtaine de rencontres en deux mois et il se trouve que comme tout le monde se connaît on nous invite souvent à aller voir des personnes que l'on avait pas prévu

aux notes que l'on prend le soir à l'issue des rencontres. On réalise aussi des vidéos et on espère pouvoir faire, d'ici la fin de l'été, un film d'une quarantaine de minutes que l'on mettra sur notre site internet sur lequel on publie régulièrement des résumés de nos journées ». Pas forcément gâtées par le temps, Alexandrine et Camille gardent pourtant le sourire vissé sur leur visage parce qu'elles vivent une aventure extraordinaire : « On est un peu comme dans une bulle, on profite de chaque instant ».

Le retour à la réalité ce sera pour dans un mois, mais ce voyage initiatique leur a permis d'avancer dans leur réflexion : « Il me reste une année d'études et j'hésitais à m'orienter vers la santé de l'homme finalement cette année de césure m'a permis aussi de m'investir à la Croix Rouge et un investissement au sein d'une association me permettra de faire l'équilibre et de rester sur l'ingénierie de l'environnement » confie Alexandrine. Des aventurières qui auraient pu dire comme Stevenson : « Je voyage non pour aller quelque part, mais pour marcher. Je voyage pour le plaisir de voyager. L'important est de bouger, d'éprouver de plus près les nécessités et les embarras de la vie, de quitter le lit douillet de la civilisation, de sentir sous mes pieds le granit terrestre... »

Alors, à l'arrivée de leur "Mille bornes", Alexandrine et Camille auront parcouru bien plus que des kilomètres, elles auront commencé à tracer leur futur, leur chemin, se seront enrichies de rencontres, allégées de quelques idées reçues et fait le tri des priorités...

Céline Rambeau



Un virage en Lozère

Sur cette carte on peut voir en rouge le parcours réalisé par Alexandrine et Camille au moment de notre rencontre au Sauvage en Haute-Loire. Ce jour-là, elles avaient rencontré Pierrick qui veut créer un projet autour de l'architecture, c'est le fils d'Alain et Véronique Trauchessec éleveur d'Aubrac à La Chaumette, commune de Saint-Alban, qui travaillent en agriculture biologique selon les principes de l'agroécologie et proposent leur production en vente directe et en circuit court. Ils possèdent également une chambre et table d'hôte où ils font déguster des produits du terroir aux pèlerins et où Camille a eu son alligot d'anniversaire!

Elles ont également rencontré Valérie Chausse productrice de plantes médicinales et aromatiques ou encore Cécile archéologue et Aurélien Trocellier des Ruchers de l'Aubrac qui élève aussi des bovins et constate un : « manque de communication entre agriculteurs et apiculteurs qui se traduit entre autres par des fenaisons précoces, qui retirent les fleurs de champs et ainsi la substance des abeilles ».

Continuons de remonter dans le temps avec un passage au moulin de la Borie et une rencontre avec le meunier Thierry Coulon qui leur a conté la belle histoire de la farine La Méjeanette qui illustre ce qu'une volonté collective peut réaliser. Elles ont aussi échangé avec Xavier et Éric producteurs de miel, confitures mais aussi photographe.

Puis elles ont croisé les chevaux de Przewalski et Jean-Louis Perrin et Sébastien Carton de Grammont de l'association Takh. Un peu avant c'est à Vébron qu'elles avaient découvert Élise et Guilhem Roux et leur projet de permaculture : « Ils ont un troupeau de brebis Raiôles, un potager, de la cueillette sauvage, une passion pour la cuisine : l'objectif est de créer un système en harmonie avec l'environnement pour y recevoir, autour d'une réflexion philosophique ».

Petit tour d'horizon non exhaustif qui vous aura peut-être donné envie de les suivre pour la fin de cette traversée alternative pour laquelle elles ont créé une page Facebook, un compte Instagram et un site internet www.chevaux-hommes-territoires.weebly.com

